

Zeitschrift: Korrespondenzblatt des Bernischen Lehrervereins = Bulletin de la Société des instituteurs bernois

Band: 22 (1920-1921)

Heft: 7

Vereinsnachrichten: Allgemeine Vereinsnachrichten = Informations générales de la Société

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Die Kommission beschloss ferner, einen weiteren Vertreter der landwirtschaftlichen Fortbildungsschulen in der Person des Herrn Lehrer *Zryd* in Fraubrunnen beizuziehen.

In seiner Sitzung vom 30. Dezember 1920 erklärte sich der K. V. mit diesen Richtlinien einverstanden. Dabei berührte er auch die Frage, ob der Regierungsrat überhaupt zuständig sei, derartige Reglemente zu erlassen, da dies in erster Linie in der Kompetenz der Schulkommissionen resp. der Gemeinden liege. Da ist nun festzustellen:

1. Für die kaufmännischen und gewerblichen Fortbildungsschulen plant die Direktion des Innern sowieso ein Regulativ. Dieses wird die Bedingungen aufstellen, unter denen die Direktion die lokalen Reglemente genehmigt.

2. Für die allgemeinen Fortbildungsschulen macht das Gesetz die Regel. Art. 83 des Primarschulgesetzes vom 6. Mai 1894 schreibt vor, dass jede Gemeinde über die Ordnung ihrer Fortbildungsschule ein Reglement zu erlassen habe, das durch den Regierungsrat zu genehmigen sei. Am 14. November 1894 stellte der Regierungsrat ein Normalregulativ auf und versprach, alle Gemeindereglemente zu genehmigen, die demselben entsprechen. In diesem Normalregulativ fehlt jede Bestimmung über das Besoldungswesen. Dieses Versäumnis sollte nachgeholt werden, d. h. das Regulativ vom 14. November 1894 sollte eine Bestimmung erhalten, die das Besoldungswesen in dem von uns gewünschten Sinne regelt.

Zunächst hat nun das Sekretariat die Entwürfe zu den Eingaben ausgearbeitet und der Spezialkommission unterbreitet.

Allgemeine Vereinsnachrichten.

Der Sprengungsfall Eggiwil.

Im Frühling 1920 hatte die Gemeinde Eggiwil über die Wiederwahl des Lehrers Fritz Vögeli zu entscheiden. Sie beschloss Ausschreibung der Stelle. Die Untersuchung ergab, dass ein Hauptgrund der Animosität gegen Herrn Vögeli in dessen Eigenschaft als Mitglied der Bezirkssteuerverwaltung Obergeraargau-Emmental lag. Das Steuer-gesetz von 1918 hatte zur Folge, dass auch in Eggiwil einige grosse Steuerzahler etwas schärfer angefasst wurden. Man schrieb nun einfach Herrn Vögeli zu, er habe die betreffenden Steuerpflichtigen « angeschwärzt ». Daraus entstand nach und nach eine scharfe Opposition gegen den Lehrer, die dann zur Ausschreibung führte.

La commission résolut, en outre, de s'adjoindre encore un autre représentant des écoles complémentaires d'agriculture en la personne de M. *Zryd*, maître à Fraubrunnen.

Dans sa séance du 30 décembre 1920, le C. C. se déclara d'accord avec ces lignes de conduite. A cette occasion, il toucha aussi la question de savoir si le Conseil d'Etat pouvait édicter des règlements de ce genre, ceci étant en première ligne de la compétence des commissions d'école et des communes. Etablissons bien ceci:

1° Pour les écoles complémentaires commerciales et professionnelles, le directeur de l'intérieur projette une réglementation quoi qu'il en soit. Celle-ci fixera les conditions auxquelles le gouvernement accepte les règlements locaux.

2° Pour les écoles complémentaires ordinaires, c'est la loi qui fait règle. L'article 83 de la loi scolaire primaire du 6 mai 1894 prescrit que chaque commune ait à élaborer un règlement pour ses écoles complémentaires, règlement qui devra être soumis à l'acceptation du Conseil d'Etat. Le 14 novembre 1894, le Conseil d'Etat elabora un règlement-type et promit d'accepter tous les règlements des communes qui s'y conformeraient. Dans ce règlement-type, la question des traitements a été complètement ignorée. Cette omission devrait être réparée, c'est-à-dire: le règlement du 14 novembre 1894 devrait être complété d'une clause fixant les traitements dans le sens que nous souhaitons.

Pour le moment, le secrétariat a élaboré les projets de requêtes et les a communiqués à la commission spéciale.

Informations générales de la Société.

Le cas de non-réélection d'Eggiwil.

Au printemps 1920, la commune d'Eggiwil avait à se prononcer sur la réélection de l'instituteur, M. Fritz Vögeli, et décida la mise au concours de la place. De démarches faites il résulta que le principal motif d'animosité contre M. Vögeli résidait dans la qualité de celui-ci de membre de la commission d'impôt du district de la Haute-Argovie-Emmental. La loi sur l'impôt de 1918 a eu pour conséquence, à Eggiwil, comme ailleurs aussi, de taxer un peu plus fortement quelques gros contribuables. Et l'on reproche tout bonnement à M. Vögeli d'avoir provoqué les nouveaux prélèvements. Une vive opposition s'est donc peu à peu manifestée contre l'insti-

Alle Vermittlungsversuche des B. L. V. schlugen fehl, und schliesslich musste die Stelle mit Boykott belegt werden. Die bernische Lehrerschaft hielt die Solidarität aufrecht, obschon auch da nicht alles glatt ablief. Die Stelle war wegen Ablauf der Amtsdauer ausgeschrieben. Jeder bernische Lehrer musste wissen, was das bedeuten will, und keiner hätte sich melden sollen. Denn wir müssen einmal dahin gelangen, dass ohne jede Sperreverhängung kein Lehrer sich auf eine Stelle meldet, die wegen Ablauf der Amtsdauer ausgeschrieben ist, ohne dass er vorher beim Sekretariat des B. L. V. Erkundigungen eingezogen hätte. Immerhin gelang es den Vertrauensleuten des B. L. V., die Kollegen, die sich gemeldet hatten, zur Rücknahme ihrer Kandidatur zu bewegen. So schien alles gut zu stehen und eine friedliche Lösung des Konfliktes möglich zu sein, als ein junger, lediger, zürcherischer Lehrer namens *Müller* aus Winterthur als Sperrbrecher auftrat. Gemäss bernischem Schulgesetz ist nur für definitive Wahlen das bernische Primarlehrerpatent erforderlich. Die Schulkommission konnte den Mann daher provisorisch wählen und die Unterrichtsdirektion musste ihn bestätigen. Der gewählte Lehrer *Vögeli* hat vorderhand eine provisorische Anstellung an der Primarschule Bern, Obere Stadt, gefunden.

Gestützt auf § 5 des Boykottreglements vom 15. September 1915 hat der K. V. des B. L. V. in seiner Sitzung vom 2. Dezember 1920 beschlossen:

1. *Die Klasse I in Horben, Gemeinde Eggwil, bleibt während zwei Jahren gesperrt.* Dieser Beschluss ist jedes Semester zu publizieren.

2. Der Name des Sperrbrechers *Müller aus Winterthur* ist der gesamten bernischen Lehrerschaft durch Publikation im Korrespondenzblatt zur Kenntnis zu bringen, was hiermit geschieht.

Wir können noch beifügen, dass der Präsident des zürcherischen Lehrervereins (Herr Nationalrat Hardmeyer) sofort von der Anmeldung des *Müller* avisiert wurde. Herr Hardmeyer und die zuständigen Organe des zürcherischen Lehrervereins gaben sich alle Mühe, den *Müller* von seiner Kandidatur abzuhalten. Leider vergebens. Die bernische und mit ihr die schweizerische Lehrerschaft wird wissen, wie sie den Mann einzuschätzen hat.

Der Sprengungsfall in Delémont.

Im März 1920 beschloss die Gemeindeversammlung von Delémont die Ausschreibung der Lehrerinnenstellen der Frau Rais und der Frau Bourgeand. Die Schulkommission hatte Nicht-

tuteur, opposition qui provoqua la mise au concours. Toutes les tentatives de conciliation du B. L. V. échouèrent, et il fallut enfin boycotter la place. Le corps enseignant bernois maintint la solidarité. Toutefois, sous ce rapport, tout ne s'est pas passé comme il eût fallu. Le poste fut mis au concours pour expiration de fonctions. Chaque instituteur devrait savoir ce que cela signifie, et aucun n'aurait dû postuler, car, il faudrait absolument que nous sussions, une fois pour toutes, que lors même qu'une place n'est pas boycottée, aucun instituteur ne devrait postuler de place mise au concours pour expiration de fonctions, sans n'être renseigné préalablement à ce sujet auprès du secrétariat du B. L. V. Néanmoins les hommes de confiance du B. L. V. réussirent à obtenir des collègues inscrits le retrait de leur candidature. Tout faisait donc prévoir une solution pacifique du conflit, quand un jeune instituteur célibataire zurichois du nom de *Müller*, de Winterthur, survint pour violer l'interdit. Aux termes de la loi scolaire bernoise, seul le diplôme d'instituteur bernois est exigé pour la nomination définitive. En conséquence, la commission d'école put nommer l'individu provisoirement, et la Direction de l'instruction publique fut obligée de ratifier le choix. L'instituteur évincé dessert actuellement, à titre provisoire, une classe primaire à Berne (Obere Stadt).

S'appuyant sur le § 5 du règlement sur le boycott, du 15 septembre 1915, le C. C. du B. L. V. a, en séance du 2 décembre 1920, pris la décision suivante:

1° *La classe I, à Horben, commune d'Eggwil, est mise en interdit pour une durée de deux années.* Cette décision sera publiée chaque semestre.

2° Le nom du délinquant *Müller, de Winterthur*, sera publié dans le Bulletin et porté ainsi à la connaissance de tout le corps enseignant bernois, ce qui a lieu ici même.

Nous pouvons ajouter encore que le président de la Société des Instituteurs zurichois, M. le conseiller national Hardmeyer, a été immédiatement avisé de la candidature de *Müller*. M. Hardmeyer et les organes compétents de la société susnommée se sont efforcés d'empêcher cette candidature, sans toutefois y réussir. Le corps enseignant bernois, et avec lui l'association suisse des instituteurs, saura comment apprécier l'homme en question.

Le cas de non-réélection à Delémont.

Au mois de mars 1920, l'assemblée communale de Delémont décida la mise au concours des places d'institutrice de M^{me} Rais et de M^{me} Bourgeand. La commission d'école avait proposé la

ausschreibung beantragt, aber die Gemeindeversammlung beschloss Ausschreibung. Der Grund lag einzig in der Abneigung gewisser Kreise gegen die verheiratete Lehrerin. Da der Ausschreibungsbeschluss zu spät erfolgt war, wurde der Rekurs an den Regierungsstatthalter und an den Regierungsrat ergriffen, leider mit negativem Erfolg. Während der Dauer der Rekurse aber wählte die Schulkommission die beiden Damen provisorisch, so dass die Ausschreibung der Stellen erst im Amtlichen Schulblatt vom 31. Dezember 1920 erfolgte.

Der K. V. hatte sich schon zu verschiedenen Malen mit dem Problem der verheirateten Lehrerin zu befassen, das ja gegenwärtig ein vielumstrittenes ist. Er stellte sich dabei stets auf folgenden grundsätzlichen Boden:

1. Eine Lehrerin erwirbt mit ihrem Patent die Wahlfähigkeit und damit das Recht zur Ausübung ihres Berufes. Dieses Recht kann sie nur verlieren, wenn sie sich als dessen unwürdig erweist, was dann Amtsentsetzung zur Folge hätte. Diese Amtsentsetzung kann aber nur ausgesprochen werden durch den Appellationshof des Obergerichtes (Art. 46 des Primarschulgesetzes vom 6. Mai 1894).

2. Durch den Eintritt und durch die Aufnahme in den B. L. V. erwirbt jedes Mitglied die gleichen Rechte, übernimmt aber auch die gleichen Pflichten. Pflichten und Rechte bleiben sich ganz gleich, wenn eine Lehrerin sich verheiratet. Sie genießt also den vollen Vereinsschutz gemäss Boykottreglement, wenn sie nur aus dem Motiv weg gewählt wird, dass sie verheiratet ist.

Sobald deshalb die Ausschreibung der beiden Stellen im Amtlichen Schulblatt erschien, war das Sekretariat genötigt, gestützt auf die grundsätzliche Haltung des K. V., die Stellen mit Sperre zu belegen. Diese Sperre gilt, bis der K. V. etwas anderes beschliesst.

Die Sperreverhängung hat dem Sekretär einen anonymen Brief von seiten eines jurassischen Lehrers eingetragen. Der Herr Kollege hätte sich absolut nicht hinter der Anonymität zu verstecken brauchen; hoffentlich macht sein Beispiel nicht Schule, denn es würde ein schlimmes Durcheinander im B. L. V. entstehen, wenn wir uns noch gegenseitig mit anonymen Briefen « beglücken » würden. Der Briefschreiber wirft mir kurz und bündig folgendes vor: Ich hätte als Sekretär des B. L. V. in der abgelaufenen Besoldungsbewegung einseitig die Interessen der Lehrerinnen geschützt und die der verheirateten Lehrer vernachlässigt. Dazu ist nun folgendes zu sagen:

non-mise au concours, mais l'assemblée communale en décida autrement pour la simple raison que certains milieux de la population sont antipathiques aux institutrices mariées. La décision de la mise au concours ayant été prise trop tard, on eut recours, mais sans succès, au préfet et au Conseil-exécutif. Toutefois, pendant la durée des recours, la commission d'école nomma les deux dames provisoirement, si bien que la publication des places au concours ne parut que dans la Feuille officielle du 31 décembre 1920.

Souvent déjà, le C. C. avait eu à s'occuper du problème de l'institutrice mariée, actuellement l'un des plus discutés qui soit. Le C. C. a toujours érigé en principe ce qui suit:

1° L'institutrice acquiert, grâce à son diplôme, le droit d'éligibilité et de ce fait celui de l'exercice de ses fonctions. Elle ne peut perdre ce droit qu'au cas où elle s'en montrerait indigne, ce qui entraînerait la suspension de fonctions. Cette suspension de fonction ne peut cependant être prononcée que par la cour d'appel de tribunal suprême (art. 46 de la loi sur l'école primaire du 6 mai 1894).

2° Par son entrée et son admission dans le B. L. V., chaque membre acquiert les mêmes droits, mais accepte aussi les mêmes devoirs. Une institutrice qui se marie continue à bénéficier des mêmes prérogatives. Aux termes du règlement sur le boycott, elle jouit donc de la protection de la Société quand d'avenus invoquent contre elle le motif de la matrimonialité pour ne pas la réélire.

Aussi, dès que la mise au concours des deux places eut paru, dans la Feuille officielle scolaire, le secrétariat, donnant suite à l'attitude du C. C., se vit obligé de les boycotter. Ce boycottage durera aussi longtemps que le C. C. n'en aura pas décidé autrement.

La mise en interdit a valu au secrétariat une lettre anonyme de la part d'un instituteur jurassien. Notre collègue n'aurait pas dû se cacher sous l'anonymat. Nous espérons que son exemple ne fera pas école, car, il résulterait une grave confusion dans le B. L. V. si il nous prenait l'idée de nous gratifier réciproquement de lettres anonymes.

Le correspondant ne reproche brièvement que ceci:

J'aurais, comme secrétaire du B. L. V., lors de la dernière campagne en faveur des traitements, défendu partialement les intérêts des institutrices mariées, et négligé ceux des instituteurs mariés. Voici ce que nous avons à dire à ce sujet: l'assemblée des délégués de 1917 a, suivant la

Die Delegiertenversammlung von 1917 stellte gemäss Antrag Reinhard, Bern, gegenüber dem Antrage des K. V. den Grundsatz auf, dass für die gleiche Arbeit der gleiche Lohn zu fordern sei. Die Präsidentenkonferenz vom 17. Oktober 1918 erneuerte diesen Beschluss und die darauf folgende Urabstimmung bestätigte ihn. Als dann die Unterrichtsdirektion den Lehrerinnen Fr. 200 weniger Grundgehalt zusprach als den Lehrern, erhielt der K. V. an der Delegiertenversammlung von 1919 einen Tadel, dass er das Postulat gleiche Arbeit, gleicher Lohn nicht kräftiger verteidigt habe. Seither hat allerdings der Wind wieder umgeschlagen, und die Delegiertenversammlung von 1920 nahm eine Resolution an, die die Berücksichtigung der sozialen Pflichten bei der Ausmessung der Besoldung fordert. Dieser Grundsatz ist zweifellos richtig, ihm wird die Zukunft gehören. Der Entwurf des eidgenössischen Finanzdepartements zu einem neuen Besoldungsgesetze für das eidgenössische Personal sieht, allerdings noch in bescheidenem Umfange, Kinderzulagen vor. Dringt dieser Vorschlag durch, und fällt er nicht durch das beteiligte Personal selbst, so wird es an der Zeit sein, unser Postulat vom 17. Oktober 1918 betreffend Ausrichtung von Kinderzulagen wieder aufzunehmen.

Der Verfasser des anonymen Briefes befindet sich übrigens im Irrtum, wenn er sagt: Im Kanton Bern beträgt der Unterschied zwischen der Besoldung eines Lehrers und einer Lehrerin nur Fr. 200, während im Kanton Waadt ein solcher von Fr. 1500 besteht. Durch unsere Naturalienentschädigung ist die Differenz bedeutend grösser geworden, sie geht an verschiedenen Orten auf Fr. 800—1000 und darüber.

Ungefähr in diesem Sinne hätte ich dem Herrn Briefschreiber geantwortet, wenn er seine Epistel unterzeichnet hätte. Hoffentlich liest er nun das Korrespondenzblatt und beruhigt sich etwas. Im Vertrauen kann ich ihm noch verraten, dass ich in einer Sektion heftig angegriffen wurde, weil ich die Interessen der Ledigen und der Lehrerinnen in der Naturalienfrage zu wenig verteidigt hätte.

O. Graf.

Die Statutenrevision.

Die eingesetzte Spezialkommission hat in *erster Lesung* einen neuen Statutenentwurf aufgestellt. Die Hauptneuerungen sind folgende:

1. Unter den Mitteln, die zur Erreichung des Vereinszweckes dienen, wird genannt: Die Herausgabe eines regelmässig erscheinenden Vereinsorgans (Berner Schulblatt).

proposition de Reinhard, Berne, et contre celle du C. C., établi le principe de réclamer pour le même travail le même salaire. La conférence des présidents du 17 octobre 1918 a renouvelé cette résolution, et la votation générale qui eut lieu ensuite l'approuva. Aussi, quand la Direction de l'instruction publique alloua aux institutrices fr. 200 de moins de traitement principal qu'aux instituteurs, le C. C. fut-il blâmé à l'assemblée des délégués de 1919 pour n'avoir pas défendu plus énergiquement le principe: à travail égal, salaire égal. Depuis lors, le vent a changé de direction, et l'assemblée des délégués de 1920 a pris une résolution exigeant qu'à la fixation des traitements il soit tenu compte des devoirs sociaux. Ce principe est assurément juste, l'avenir lui appartient. Il est vrai que le projet du Département fédéral des finances, relatif à une nouvelle loi sur les traitements pour le personnel au service de la Confédération, ne prévoit des allocations pour enfants que dans une mesure bien modeste. Si cette proposition vient à passer et qu'elle ne soit pas abandonnée du personnel intéressé, le temps viendra où notre postulat du 17 octobre 1918 concernant le service d'indemnités pour enfants devra être repris.

L'auteur de la lettre anonyme fait d'ailleurs erreur quant il dit que: « Dans le canton de Berne, la différence entre le traitement d'un instituteur et celui d'une institutrice ne comporte que fr. 200, tandis que dans le canton de Vaud elle est de fr. 1500. » Par nos indemnités pour prestations en nature, la différence est devenue sensiblement plus forte, elle atteint, par endroits, fr. 800 voire fr. 1000 et davantage.

Voilà à peu près en quels termes j'eusse répondu à Monsieur le correspondant, s'il avait signé son épître. Il faut espérer qu'il lui sera donné de lire le Bulletin et qu'il sera quelque peu rassuré. Je puis encore lui dire en toute confiance que j'ai été vivement attaqué dans une section, parce que j'y aurais défendu insuffisamment les intérêts des célibataires et des institutrices à l'occasion de la question des prestations en nature.

O. Graf.

La révision des statuts.

La commission spéciale a établi en *première lecture* un projet de statuts, dont voici les innovations principales:

1° Parmi les moyens servant à atteindre le but de la Société, on cite: la publication régulière d'un organ de la Société (Feuille scolaire bernoise).

2. Dem B. L. V. wird die Kompetenz eingeräumt, sich zur bessern Erreichung seines Vereinszweckes andern Verbänden anzuschliessen.

3. Unter den Vereinsorganen werden neu genannt: Die Konferenz der Sektionspräsidenten und das Redaktionskomitee des Berner Schulblattes.

Die Ausscheidung der Kompetenzen zwischen den einzelnen Vereinsorganen soll, soweit dies nicht in den Statuten geschehen ist, durch ein Regulativ erfolgen.

4. Die Art und Weise, wie die Urabstimmung durchgeführt werden soll, wird nicht mehr in den Statuten bestimmt, sondern dem Reglement zugewiesen. Es hat sich nämlich gezeigt, dass die Urabstimmung oft besser durch die Post erfolgt, als dass sie in den Sektionen vorgenommen wird.

5. Es wird direkt vorgesehen, dass die Sektionen sich eigene Statuten geben können, die der Genehmigung des K. V. unterliegen. Appellationsinstanz ist die Delegiertenversammlung.

6. Bezüglich der *Abgeordnetenversammlung* wurde gewünscht, dass in der Wahl der Delegierten auch auf die politischen Strömungen und auf die Schulstufen Rücksicht zu nehmen sei. Dies führt ohne weiteres zur Einführung des Proporz. Dieser kann aber nur in grossen Wahlkreisen zur Geltung gelangen. Deshalb ist der Vorschlag aufgestellt worden, die Abgeordneten in den Landesteilverbänden zu wählen. Ob aber dadurch der ganze Apparat zu kompliziert wird? Die Kommission wird ihren Vorschlag bei der zweiten Lesung noch einmal genau unter die Lupe nehmen.

Unbestritten dagegen werden wohl folgende Neuerungen sein:

a. Die Sektionspräsidenten sind Delegierte von Amtes wegen.

b. Die Amtsdauer der Delegierten wird auf vier Jahre bestimmt.

7. Der K. V. soll bestehen:

a. aus der Geschäftskommission, bestehend aus zwei Lehrern und einer Lehrerin, die durch die Vorortssektion zu wählen sind. Man erstrebt dadurch eine glattere Abwicklung kleinerer Geschäfte und will dem Sekretär ein Organ zur Seite stellen, das jederzeit leicht und rasch zu besammeln ist. Auch soll die stärkste Sektion (Bern) im kantonalen Verein etwas mehr zur Geltung kommen als bisher;

b. aus den Vertretern der übrigen acht Landesteile, die aus vier Primarlehrern und vier Primarlehrerinnen bestehen sollen;

2° Il est loisible au B. L. V. de se lier à d'autres associations, afin de pouvoir réaliser mieux le but poursuivi.

3° Parmi les organes de la Société, on indique: la conférence des présidents de section et le comité de rédaction de la Feuille scolaire bernoise.

La délimitation des compétences entre les différents organes de la Société aura lieu suivant un règlement pour autant qu'elle ne sera pas faite par les statuts.

4° La manière d'effectuer la votation générale ne sera plus déterminée par les statuts, mais au contraire par le règlement. Il a été démontré que la votation générale s'est souvent faite mieux par la poste que par les sections.

5° Il est directement prévu que les sections peuvent se donner leur statuts elles-mêmes, sauf à les faire ratifier par le C. C. L'assemblée des délégués est désignée comme instance d'appel.

6° A propos de l'*assemblée des délégués*, on a formé le vœu que, pour nommer les délégués, il soit tenu compte des courants politiques et des degrés d'enseignement. Cela nous conduit sans autre à l'introduction de la proportionnelle. Toutefois, celle-ci ne pourra être appliquée que dans les circonscriptions d'une certaine importance. Aussi a-t-on fait la proposition de choisir les délégués au sein des associations régionales. Mais n'est-ce pas là compliquer les choses? En deuxième lecture, la commission examinera très attentivement sa proposition.

Les innovations suivantes rencontreront, nul doute, l'approbation de tous:

a. De par leurs fonctions, les présidents de section sont délégués.

b. La durée des fonctions des délégués est fixée à quatre années.

7° Le C. C. se composera:

a. de la commission d'administration, comprenant deux instituteurs et une institutrice, qui sont nommés par la section-directrice. On réalisera ainsi une plus rapide expédition des affaires secondaires tout en mettant à la portée du secrétariat un organe dont il pourra disposer facilement et rapidement. En outre, la plus forte section (Berne) aura, dans la société cantonale, une place plus prépondérante que jusqu'ici;

b. des représentants des huit autres régions, comprenant quatre instituteurs et quatre institutrices;

c. aus den zwei Vertretern des B. M. V., die durch die Delegiertenversammlung desselben gewählt werden.

8. Bei Anständen zwischen Zentralsekretär und K. V. haben Präsident und Vizepräsident der Abgeordnetenversammlung eine Vermittlung anzustreben. Gelingt diese nicht, so tritt wie in den alten Statuten das Schiedsgericht in Funktion.

Die Spezialkommission wird demnächst die zweite Lesung der Statuten vornehmen. Der bereinigte Entwurf geht hierauf an den K. V., der die Fassung beschliesst, die dann den Sektionen unterbreitet wird.

Ausbau der Vereinspresse.

Die Voranfrage an die Sektionen ist beendet. Die deutschbernerischen Sektionen haben geantwortet, dass sie mit der Herausgabe eines zweisprachigen Organs einverstanden seien, sofern die jurassischen Mitglieder dies wünschen. Niemand denkt im alten Kantonsteil daran, die französisch-sprechende Lehrerschaft zu majorisieren. Im Jura selbst ergab sich folgendes Bild: Biel (französische Sektion), Courtelary, Franches-Montagnes, Porrentruy wünschen ein zweisprachiges Organ; Neuveville und Moutier stehen auf dem Boden des status quo; Delémont verlangt ein nochmaliges, gründliches Studium der Frage. Zusammenfassend kann gesagt werden: Die Mehrheit der jurassischen Lehrerschaft steht auf dem Boden des K. V., doch haben wir kein klares, unzweideutiges Votum vor uns. Die Sektionsversammlungen waren zudem nicht gerade zahlreich besucht. Angesichts der Wichtigkeit der ganzen Frage muss jedoch der K. V. eine völlig klare Willensäußerung der jurassischen Lehrerschaft verlangen. Er hat deshalb beschlossen, unter den französisch-sprechenden Lehrern und Lehrerinnen eine Urabstimmung zu veranstalten. Jedes französisch-sprechende Mitglied erhält einen Stimmzettel ins Haus, den es ausfüllen und an das Sekretariat zurücksenden kann. Auf diese Weise hofft der K. V., den wahren Willen der jurassischen Lehrerschaft am besten erforschen zu können. Die Urabstimmung soll am 31. Januar 1921 beendet sein.

Schaffung eines Unterstützungsfonds.

Ueber diese Frage ist die Urabstimmung noch nicht abgeschlossen, da einige Sektionen wegen der Viehseuche nicht Versammlung abhalten konnten. Die bisher eingelaufenen Resultate zeigen aber eine seltene Einmütigkeit der bernischen Lehrerschaft, die Vorlage betreffend die Gründung eines Unterstützungsfonds zu genehmigen.

c. des deux représentants de la Société bernoise des maîtres aux écoles moyennes, nommés par l'assemblée des délégués de la même.

8° En cas de différends entre le secrétaire central et le C. C., les présidents et vice-président de l'assemblée générale des délégués s'efforceront de parvenir à une médiation. Si celle-ci n'aboutit pas, le tribunal arbitral entrera en fonction comme dans les anciens statuts.

La commission spéciale s'occupera sous peu de la deuxième lecture des statuts. Le projet mis au point sera ensuite adressé au C. C. qui en arrêtera le texte pour le soumettre alors aux sections.

Transformation de la presse de la Société.

L'enquête préalable à ce sujet a été faite auprès des sections. Les sections bernoises allemandes ont répondu qu'elles étaient d'accord qu'on publiât un organe bilingue si les Jurassiens le désiraient. Personne, dans l'ancien canton, ne songe à vouloir majoriser le corps enseignant de langue française. Le Jura fournit le tableau suivant: Bienne (section française), Courtelary, les Franches-Montagnes, Porrentruy désirent un organe bilingue; Neuveville et Moutier demandent le statu-quo; Delémont réclame un nouvel examen de la question. En résumé, on peut dire que la majorité des instituteurs jurassiens est d'accord avec la proposition du C. C.; mais nous ne sommes pas placés devant un vote catégorique. Les assemblées de sections n'ont pas été bien fréquentées. Aussi, en présence d'une question si importante, faut-il que le C. C. exige du corps enseignant jurassien une expression tout à fait claire et sûre de sa volonté. En conséquence, le C. C. a décidé d'organiser une votation générale parmi les instituteurs et institutrices de langue française. Chaque membre intéressé recevra donc à domicile un bulletin de vote qu'il voudra bien remplir et adresser au secrétariat. De cette façon, le C. C. espère connaître la véritable intension du corps enseignant du Jura. Cette votation doit prendre fin le 31 janvier 1921.

Création d'un fonds de secours.

La votation générale n'a pas encore eu entièrement lieu sur cette question, vu que plusieurs sections ont été empêchées de tenir leurs assemblées à cause de la fièvre aphteuse. Les résultats qui nous sont parvenus jusqu'ici montrent toutefois une rare unanimité de la part du corps enseignant en faveur de l'acceptation du projet relatif à la création d'un fonds de secours.

Die Einschätzung der Naturalien.

Endlich, nach einer ernsten Mahnung der Unterrichtsdirektion, haben nun die Schätzungskommissionen ihre Arbeit beendet. Der Zentralsekretär wird in der nächsten Nummer des Korrespondenzblattes eine kurze Würdigung ihrer Arbeit geben; eine eingehende Darstellung folgt dann als Beilage zum Jahresbericht 1920/21.

Die Einschätzung der Naturalien hat nun wieder eine Differenz gezeitigt hinsichtlich der Besoldungen der Primar- und Mittellehrer. Die Besoldung der Sekundarlehrer wurde bekanntlich folgendermassen berechnet: Zu dem Anfangsgehalt eines Primarlehrers schlug man Fr. 1000 als mutmasslicher, mittlerer Wert der Naturalien und Fr. 1000 als Entschädigung für das vermehrte Studium. Dazu kamen dann Fr. 1500 Alterszulagen wie für die Primarlehrer. Man hoffte, einem alten Streit zwischen Primarlehrern und Sekundarlehrern ein Ende zu machen, indem man die Differenz zwischen den beiden Gehältern auf Fr. 1000 festsetzte. Die Konsequenz hätte es erfordert, dass das Besoldungsgesetz klipp und klar vorgeschrieben hätte: «Die Besoldung eines Sekundarlehrers steht stets Fr. 1000 über der eines Primarlehrers.» Der B. L. V. hat denn auch für die Sekundarschulen eine derartige Bestimmung in Vorschlag gebracht. Die Regierung wollte jedoch davon nichts wissen. Im Grossen Rate machten die Herren Junod und Roth noch einen Vorstoss, um die Differenz von Fr. 1000 im Gesetze selbst festzulegen. Es führte dies zu einer sehr heftigen Diskussion, die bald die Naturalien für die Primarlehrer gefährdet hätte. Der Antrag Junod-Roth unterlag denn auch mit grosser Mehrheit, nachdem Redner aus allen Fraktionen sich dagegen ausgesprochen hatten. (Siehe Korrespondenzblatt vom 20. Dezember 1919, Seiten 108 und 109). Die Lösung des Problems muss nun auf Gemeindeboden gesucht werden, und die Gemeinden sind in der Lage, hier Ordnung zu schaffen, sind sie doch durch das neue Besoldungsgesetz wesentlich entlastet worden. Einige Gemeinden, wie Lyss, Neuveville haben dies von sich aus getan, an andern Orten (Belp) ist ein dahingehender Antrag der Koalition der Bauern und Arbeiter erlegen. Der Zentralsekretär wird nun Erhebungen machen an allen Sekundarschulen, um die heutigen Besoldungsverhältnisse festzustellen. Hierauf wird der K. V. an alle Gemeinden, die die Differenz von Fr. 1000 nicht haben, eine Eingabe richten, die dahin zielt, die Sekundarlehrerbesoldungen auf die von uns gewünschte Höhe zu bringen. Die Sekundarlehrerschaft verfügt noch über ein gewerkschaftliches Kampfmittel, um ihr Postulat durchzubringen: Das ist der sogenannte Mini-

L'estimation des prestations en nature.

Après un avertissement sérieux de la Direction de l'instruction publique, les commissions d'estimation ont enfin terminé leur besogne. Dans le prochain numéro du Bulletin, le secrétaire central fera brièvement l'éloge de leur travail, et un compte-rendu détaillé suivra plus tard comme supplément au rapport annuel 1920/21.

L'estimation des prestations en nature a de nouveau provoqué une différence relative aux traitements des maîtres primaires et à ceux des maîtres aux écoles moyennes. On sait que le traitement des maîtres secondaires avait été calculé de la manière suivante: On avait proposé comme traitement initial d'un maître primaire fr. 1000 comme norme moyenne pour prestation en nature et fr. 1000 comme indemnité pour de nouvelles études. Il faut ajouter à cela fr. 1500 en augmentations pour années de service comme pour les instituteurs primaires. On espérait ainsi, en fixant à fr. 1000 la différence entre les deux catégories de traitements, pouvoir mettre un terme à une ancienne querelle entre maîtres primaires et maîtres secondaires. En conséquence, la loi sur les traitements aurait dû prescrire clairement que le traitement d'un maître secondaire doit toujours être de fr. 1000 supérieure à celui d'un maître primaire. C'est pour cette raison que la Société des Instituteurs bernois a proposé une disposition analogue pour les maîtres secondaires. Cependant, le gouvernement n'en voulut rien savoir. Au Grand Conseil, MM. Junod et Roth rompirent encore une lance afin de faire figurer cette différence de fr. 1000 dans la loi même. Il en résulta une violente discussion qui faillit mettre en péril les prestations en nature. La proposition Junod-Roth subit un complet échec, les orateurs de toutes les fractions s'étant prononcés contre elle. (Voir le Bulletin du 20 décembre 1919, pages 108 et 109.) La solution du problème doit être trouvée sur le terrain communal, et les communes sont en mesure de le faire puisqu'elles ont été sensiblement dégreuvées de par la nouvelle loi sur les traitements. Quelques communes telles que Lyss, Neuveville l'ont fait de leur propre initiative; dans d'autres localités (Belp), une proposition formulée dans ce sens a échoué sous la coalition des paysans et des ouvriers. Le secrétaire central va faire une nouvelle enquête dans toutes les écoles secondaires pour établir l'état actuel des traitements, sur quoi, le C. C. adressera à toutes les communes n'ayant pas la différence de fr. 1000 une requête dont le but est de porter les traitements des maîtres secondaires au chiffre que nous souhaitons. Le corps enseignant secondaire dispose encore d'un moyen de lutte syndicaliste pour arriver à chef: celui

mumsboykott. Jeder Kandidat, der sich um eine freigewordene Sekundarlehrerstelle bewirbt, muss in seinem Anmeldungsschreiben die Klausel anbringen, dass seine Anmeldung nur gelte, wenn die Besoldung Fr. 1000 höher sei als die Gesamtbesoldung des Primarlehrers am gleichen Orte. Wer sich klauselfrei anmeldet, wird aus dem Verein ausgeschlossen, ist er Nichtmitglied, so wird ihm die Aufnahme versagt. Die Anwendung dieses gewerkschaftlichen Druckmittels erfordert allerdings Klugheit; man wird nicht in grossen Krisenzeiten, wo Tausende von Volksgenossen arbeitslos sind, damit kommen können, sondern man muss in der Zeit des wirtschaftlichen Aufschwunges vorgehen. Dann aber erfordert die Anwendung des Mittels noch ein bisschen Solidarität. Die wirtschaftliche Stellung des Sekundarlehrers wird natürlich auch nicht gestärkt durch den kolossalen Andrang zum Sekundarlehrstudium. Heute haben wir den Ueberfluss an Primarlehrern glücklich überwunden, dagegen herrscht eine wahre Ueberflutung im Sekundarlehrerstande. Und nächstes Frühjahr sollen wieder 44 oder 45 Kandidaten patentiert werden

Immerhin, trotz aller Bedenken, wird der K. V. des B. M. V. die Frage der Anwendung des Minimumsboykottes ernsthaft prüfen müssen. Die aargauische Lehrerschaft hat damit seinerzeit sehr gute Erfahrungen gemacht und Wirkungen der Verwerfung des Lehrerbesoldungsgesetzes im Dezember 1912 durch das Volk nach und nach beseitigt.

Caisse de pensions en faveur des veuves et des orphelins des Maîtres aux écoles moyennes bernoises.

Rapport pour 1919.

Les temps nouveaux ont démontré la nécessité de créer des pensions et de prendre des mesures de prévoyance pour veuves et orphelins dans toutes les couches sociales; le développement de notre caisse en une institution de prévoyance obligatoire et répondant au prix actuel de la vie fut effectué par les soins du Comité au commencement de l'été 1919, et appuyé par les autorités compétentes. Le Comité central actuel de la Société des maîtres aux écoles moyennes bernoises ainsi que ses représentants n'ont pas travaillé dans ce sens; ils préconisent une nouvelle fondation, et la caisse existante, qui est établie sur de saines bases et qui a rendu

du soi-disant boycott minimum. Tout candidat qui postulera une place de maître secondaire vacante devra ajouter à sa lettre de candidature la clause suivant laquelle sa demande n'est valable que pour le cas où le traitement est de fr. 1000 plus élevé que celui du maître primaire de la même localité. La personne qui ne fera pas cette restriction dans sa demande de place sera exclue de la Société, si elle ne fait pas partie de l'association, l'admission dans celle-ci lui sera refusée. Certes, l'application de cette mesure de rigueur exigera de la prudence. Ce n'est pas aux époques de grandes crises où des milliers de concitoyens sont sans travail que l'on pourra l'appliquer, mais au contraire au moment de l'essor économique. Bien plus, l'application de cette mesure réclame un peu de solidarité. La situation matérielle du maître secondaire ne se voit pas consolidée non plus par l'affluence colossale aux études en obtention du brevet secondaire. Aujourd'hui nous avons heureusement doublé le cap de la pléthore d'instituteurs primaires; en revanche, la profession de l'enseignement secondaire est marquée par une recrudescence inquiétante. Au printemps, pas moins de 44 candidats obtiendront leur diplôme . . .

Toujours est-il, à tout prendre, il faudra bien que le C. C. de la Société des maîtres aux écoles moyennes examine sérieusement la question du boycott minimum. Le corps enseignant argovien l'a mis à l'essai en son temps et a fait de bonnes expériences et effacé peu à peu les effets funestes du rejet par le peuple de la loi sur le traitement des instituteurs de décembre 1912.

de très grands services dans son cadre actuel plus restreint, fut critiquée de manière peu objective et représentée à tort comme n'étant pas susceptible d'être développée. Qu'on ait des connaissances techniques des assurances ou non, il est facile de se rendre compte qu'une caisse nouvellement fondée ne peut faire mieux qu'une caisse existante disposant d'un certain capital de couverture et de membres avec des risques normaux, et qu'on doterait des mêmes moyens que l'institution projetée. Nous devons constater en faveur de la nouvelle caisse que, par la combinaison des pensions de retraite et des secours aux familles, tout le corps enseignant moyen, mariés ou célibataires, trouvera un intérêt durable à faire partie de cette caisse.

Le 4 juillet 1919, la Commission d'administration avait adressé une requête à la Direction de l'instruction, la priant de transformer la caisse dans la nouvelle loi en une institution obligatoire avec rentes et primes plus élevées; une délégation